

Dix-neuvième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 1 R 19, 9a. 11-13a ; Rm 9, 1-5 ; Mt 14, 22-33

Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. Dimanche dernier, nous étions sur une haute montagne, en pleine lumière, avec la fête de la Transfiguration. « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! » s'était écrié de bonheur saint Pierre (Mt 17, 4b). Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Tout s'additionne : la mer, mauvais lieu pour les sémites à cause des monstres qu'elle abrite ; l'épreuve, à cause des vents contraires ; la nuit et l'absence du Seigneur, jusqu'à ce qu'il apparaisse mais comme un fantôme qui marche sur la mer. Saint Pierre n'a certainement plus eu du tout envie de redire : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! » Pourtant, comme à la Transfiguration, lui et ses compagnons ont-ils fait autre chose que d'obéir, en montant dans la barque ? Est-ce donc cela suivre « la lumière du monde » ?

Pour découvrir la lumière qui se cache dans ce paysage sombre, il faut partir du début et contempler Jésus, à l'écart, en prière, après avoir gravi la montagne. L'épisode de la vie d'Élie, placé en première lecture, est fait pour nous y introduire. Fort éprouvé, Élie sent le besoin de se ressourcer. Il choisit comme lieu la sainte montagne, où Dieu s'était manifesté à Moïse, le mont Horeb. Il en est bien récompensé : voici que, dans la nuit, Dieu se manifeste et vient le réconforter de sa présence en passant devant lui. Revigoré, Élie poursuivra sa très difficile mission.

Cette scène est à lire en parallèle avec celle qui rapporte la même expérience de Moïse. Or, contrairement à ce qui s'était passé alors, ce n'est plus ni dans l'ouragan terrifiant, ni dans le tremblement de terre inquiétant, ni dans le feu impressionnant que Dieu, cette fois-ci, s'est manifesté mais « dans le murmure d'une brise légère ». À travers cette expression, il faut comprendre que Dieu miséricordieux a su s'adapter à la détresse d'Élie et se manifester de manière à lui apporter très sensiblement la forte consolation intérieure et souveraine dont il avait vitalement besoin. Élie en est sorti renouvelé.

L'Église a choisi de faire lire cette scène pour évoquer ce que fut peut-être la longue et mystérieuse prière de Jésus, seul sur la montagne. Elle devait se dérouler dans ce même climat intime, apaisant en même temps que grave, encore plus même, puisqu'elle était la prière du Fils dialoguant avec son Père sur la difficile tâche à mener. Le récit ne nous dit rien de son contenu, bien qu'elle durât une bonne partie

de la nuit. Ce qu'elle fut, on ne peut finalement le connaître qu'à travers ce qui suit, la marche de Jésus sur les eaux et son « Confiance ! c'est moi, n'ayez pas peur ! ».

Revigoré par son entretien cordial avec le Père, rien ne l'arrêtera plus pour retrouver les siens et continuer l'œuvre de notre salut, aucun obstacle : ni la mer, ni la nuit, ni le vent contraire, rien. Nous avons donc affaire à un Jésus transfiguré d'une autre manière, avec notre épisode. Il a repris divinement sa place dans la fragile embarcation qu'il a lancée sur la mer, à la tête des siens, invincible dominateur de toutes les forces hostiles coalisées : mer, nuit ou vent contraire qui tombe dès qu'il a rejoint les siens. « Vraiment, tu es le Fils de Dieu » se sont-ils exclamés, prosternés, illuminés par l'évènement. C'était la seule explication et la seule attitude possibles au terme de ce qu'ils venaient de vivre. Comme à la Transfiguration, ils confessaient avoir, en Jésus, côtoyé Dieu à l'œuvre pour eux.

Oui, Jésus est vraiment le Fils de Dieu envoyé pour nous sauver en se faisant homme, qui demande toujours notre foi pour le succès de sa mission. Dimanche prochain, nous verrons une femme étrangère obtenir de lui, grâce à sa foi, ce qui lui semblait absolument interdit. Voilà la puissance de la foi en Jésus. Aujourd'hui, c'est à notre tour de naviguer avec lui en ce monde vers la vie éternelle. À certains moments, croire en lui peut sembler une marche sur les eaux : n'hésitons pas à marcher cependant car il nous appelle : « Viens ! nous dit-il, viens à moi, crois en moi et je te sauverai. »

C'est la période des vacances. À l'exemple de Jésus, pensons, nous aussi, à faire retraite, à nous isoler pour prier et remettre notre vie sous le regard de Dieu, la relancer dans la bonne direction ; et au cours de chaque messe, en communion avec tous ceux qui se sont prosternés devant celui qui nous a laissé l'Eucharistie, à adorer. Mardi, nous allons fêter Marie – bienheureuse parce qu'elle a cru –, dans la récompense plénière de sa foi, son Assomption. Qu'elle nous entraîne sur ce chemin de la foi, aujourd'hui.